

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 2

Artikel: Guerre en Ukraine : une Russie toujours offensive et déterminée, mais jusqu'où?
Autor: Triaï, Chaouki
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1042002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



International

Guerre en Ukraine : Une Russie toujours offensive et déterminée, mais jusqu'où ?

Chaouki Triai

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

Ce qui couvait en Ukraine depuis la mainmise territoriale de la Crimée par la Russie en 2014, les observateurs les plus avisés l'avaient probablement vu. La région Est du Donbass, la partie ukrainienne, ne serait-elle qu'une partition musicale d'une sorte de « rebelote » depuis la guerre qui y sévit en 2014 ? Rien n'est moins certain. Les séparatistes du Donbass soutenus et armés par la Russie ne peuvent que se réjouir de la déclaration du ministre des Affaires étrangères russe Sergueï Lavrov durant le mois de juillet 2022 selon laquelle la Russie ne se contenterait pas que du Donbass. L'attaque militaire russe sur le territoire ukrainien depuis le 24 février 2022 n'en est probablement que le premier épisode après six mois de guerre. CQFD.

La Russie : Absente de l'Eurosatory 2022 à Paris

Le salon militaire international Eurosatory qui a lieu tous les deux ans à Paris s'est déroulé sans la Russie. Excepté l'absence de ce salon durant l'année 2020, pour cause de crise sanitaire, la Russie n'y participe plus depuis 2016 à cause de son invasion de la Crimée en 2014. Eurosatory est la vitrine mondiale de l'armement. Elle est le rendez-vous incontournable de la démesure du marché militaire du monde où se croisent les Etats (plus de cent) à travers leurs représentants respectifs (monde militaire, du renseignement, de l'économie et de la diplomatie). Une occasion inespérée d'échanges, de rencontres formelles et informelles, officielles et officieuses, etc. C'est le Graal du commerce planétaire des armes. Mais c'est aussi le moment idéal pour y croiser des experts de tous genres et de les approcher pour certains.

A cette occasion, le Général Dominique Trinquand, praticien de la chose militaire, est un habitué de ce salon. Fort d'une pratique des relations internationales, il a occupé diverses fonctions dans des organisations internationales comme l'Organisation des Nations Unies (ONU) ou encore l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN) dans les fonctions de chef d'état-major. A même de traiter des sujets d'ordre militaire, il revient ici pour

nous avec son regard de spécialiste sur les événements en Ukraine durant le salon Eurosatory de juin 2022.

Général Dominique Trinquand

Diplômé de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, de l'école supérieure de guerre et du Royal College of defense studies de Londres, le Général Trinquand, est un spécialiste des relations internationales. En opérations, il commande un bataillon au Liban (1991-92) et, durant la crise d'ex-Yougoslavie (1993-95), il est appelé à conseiller deux commandants des forces onusiennes. A partir de 1998, il occupe plusieurs postes à responsabilité au sein de l'OTAN, de l'UE et de l'ONU. En 2010, il rejoint Marck&Balsan en tant que Directeur des relations extérieures. Il y est en charge des relations avec les organisations internationales et les gouvernements, français comme étrangers. En 2013, il met en place un groupement d'entreprises pour l'équipement de contingents déployés en opérations de maintien de la paix (OMP solutions). Le général Trinquand est un intervenant régulièrement sur différentes chaînes de télévisions et radio.

L'Ukraine : Un long chemin dans les abîmes ?

Avec plus de 5'000 morts en cet été 2022, l'Ukraine du président Volodymyr Zelenski serait-il les prémices de ce qui attend l'Europe des démocraties occidentales à court ou moyen terme ? La question vaut le coup d'être posée. Cette guerre inédite en Europe ne semble pas étonnante dans un contexte géopolitique des plus instables depuis l'effondrement d'un monde bipolaire, il y a trente ans. Le Général analyse : « *Il y a deux choses qui étaient étonnantes. La première c'est que l'arme de la guerre soit réutilisée par la Russie comme elle a été utilisée. C'est une chose totalement étonnante au sens où nous pensions que la guerre n'était plus possible en Europe. La deuxième chose qui est étonnante, c'est la cohésion et la cohérence de tout ce qui tourne autour de l'Union européenne et de l'OTAN qui après plus de trois mois de guerre, malgré quelques difficultés, reste très cohérente.* »

La notion de cohérence doit-elle être mise en perspective si l'on tente de s'inscrire dans la psychologie du président Russe Vladimir Poutine qui pouvait penser que les divisions au sein de l'Europe joueraient en sa faveur dès lors que l'union réelle européenne était impossible pour lui. Pour l'expert : « *La vision de Poutine était fausse dans tous les domaines. Il pensait que l'Ukraine changerait de régime en trois jours parce que les ukrainiens ne sont pas des ukrainiens mais des russes. C'est la première erreur magistrale qu'il a commise. Sa deuxième erreur c'est qu'il n'a pas perçu l'unité de l'Europe avec les américains, donc l'OTAN derrière l'Ukraine. C'est deux fautes magistrales (...) à la fois dans le lancement original de la guerre et ensuite, dans sa continuation.* » Lorsque l'on parle de Poutine, on ne parle pas de n'importe qui, au regard de son itinéraire au service des renseignements russes. Il « *n'a aucune formation militaire ainsi que son ministre de la Défense* » précise l'expert soulignant « *qu'ils ont pris de graves décisions militaires sans avoir de bons accompagnements par des militaires.* »

Des décisions militaires contraires à Clausewitz¹

D'après le militaire, « *Première phase : les premières décisions reposent sur une mauvaise appréciation de la situation. L'Ukraine va changer de régime rapidement et par surprise, nous allons changer son gouvernement. C'est une erreur. Deuxième phase : comme ça ne marche pas, on attaque sur plusieurs axes et ça ne marche pas non plus. Et enfin, (troisième phase) ils se résolvent à appliquer les principes de la guerre : concentration des efforts là où il y a du succès sur la ligne Crimée – Donbass et la mer d'Azov qui devient russe. Là, il (l'appareil militaire russe) renforce cette position par l'ensemble des moyens russes. Donc, au bout des deux mois de guerre, oui, ils ont pris la bonne décision mais ils ont perdu deux mois.* » Conséquence : admettons que la Russie rattrape les coups perdus ! Quel effet pour le Donbass ? Selon l'analyse du spécialiste, « *à l'heure où nous parlons (juin 2022), la région du Donbass est en voie d'être conquise par la Russie (...) à l'Est du Dniepr et qui fait que la mer d'Azov est devenue un lac russe. Et la partie qui est en cours de conquête, c'est celle du Donbass un peu plus au Nord : Louhansk avec Sievierodonesk en phase d'être conquise lorsqu'ils auront atteint le Donesk (...) mais ils vont mettre du temps.* »

A l'allure où vont les choses, il est sans nul doute possible qu'il en résulte une dépossession du port d'Odessa ou Sud-ouest du pays sur la mer Noire, ville qui fait régulièrement l'objet de bombardements. Sur ce point Dominique Trinquand explicite : « *De mon point de vue, c'est probablement un objectif russe, mais la Russie est dans l'incapacité de le faire. Aujourd'hui, elle n'en a pas les moyens. On voit que depuis trois mois, l'armée cherche à percer du côté de Mykolaïv et n'y arrive pas. Elle ne peut pas conquérir Odessa en passant par Mykolaïv et le Donbass. Lorsqu'il sera conquis, est-ce que la Russie*



Une batterie d'obusiers autopropulsés 2S1 *Gvozdika* (oeillet) se prépare au tir ; l'engin emporte une arme de 122 mm. En bas, un 2S3 *Acacia* armé d'une pièce de 152 mm.

¹ Carl von Clausewitz (1780-1831) : général, stratège et théoricien Prusse.



Les pays occidentaux ont fourni à l'Ukraine plusieurs centaines de pièces d'artillerie modernes et performantes. De haut en bas : M-777 en provenance des USA, du Canada ainsi que d'Australie ; M-109 norvégiens et Panzerhaubitze ; Caesar français et Panzerhaubitze 2000 allemand.

concentrera toutes ses forces dans cette région-là ? C'est possible mais dans le long terme, c'est beaucoup plus difficile. En revanche, elle arrive à étouffer Odessa par le blocus maritime. D'où les négociations en cours sur la sortie des récoltes par Odessa avec une négociation entre les Russes, les Ukrainiens et les Turcs. Les Français sont à la manœuvre sur le plan sécuritaire sur ce sujet là. » Il semble que depuis la dernière quinzaine du mois de juillet 2022, les lignes ont bougé favorablement de manière positive pour Odessa sous la direction de la Turquie où sont opérés les contrôles des marchandises de céréales qui y transitent.

Champ de bataille et théâtre de conflit

Dans le cadre du champ de bataille en périphérie de celui-ci, l'espace du théâtre de conflit peut être difficile à délimiter. Dans cette configuration, où se situe l'Europe (ici entendu par l'Union européenne et ses partenaires) ? Écoutons le Général Trinquand : « Question intéressante : l'Europe est à la fois à la périphérie, même si elle n'est pas directement impliquée dans la guerre. Mais elle est à la fois dans ce combat parce que c'est elle qui envoie tout l'armement et l'aide dont a besoin l'Ukraine. J'allais dire c'est une guerre qui est faite par «proxi» comme on dit, c'est-à-dire que les européens se battent par l'intermédiaire des ukrainiens. Mais quand je dis «européens», je devrais dire l'OTAN puisque les américains ont un poids énorme dans cette crise qu'ils avaient avant et pendant celle-ci. »

S'il fallait redéfinir les cartes d'une géographie d'une zone de guerre, on pourrait donc additionner au champ de bataille, l'espace de l'interface du champ de bataille ? L'ancien chef d'état-major répond : « Vous avez la ligne de l'OTAN qui va des pays baltes à La Roumanie, dont la Russie s'est très bien qu'elle ne peut pas franchir cette frontière. Les Européens sont en train de monter en puissance dans cette zone pour se préparer à un éventuel conflit ultérieur. Par ailleurs, le champ de bataille est en Ukraine, où le point d'entrée est la Pologne et la Roumanie. »

Dans la pensée de la stratégie militaire, celle-ci est basée sur le principe des intentions politiques qui lancent des décisions, la théorie stratégique que donnent les généraux de l'armée et les doctrines. Est-ce que Poutine n'est pas à la fois l'intention politique, la théorie stratégique et la doctrine ? Réponse du praticien : « Il est l'intention politique très certainement et il l'a suffisamment exposé, il n'y a pas de doute là-dessus. Comme le régime de Poutine est totalitaire, avec les défauts qui en découlent, me semble-t-il, c'est-à-dire qu'il veut tout faire. Sauf, qu'il n'en a pas la connaissance. Pour prendre un parallèle qui pourrait choquer. Hitler faisait la même chose. Il manœuvrait des divisions fantômes devant des généraux qui n'avaient pas le droit à la parole, obligés d'écouter ses propos. Là, on assiste un peu à la même chose. Il s'est trompé à l'origine car il n'a pas renversé le gouvernement ukrainien et il a hésité longuement avec une stratégie qui était vers le Sud où il progresse lentement mais sûrement. Cela coûte extrêmement cher

à la Russie et lui coûtera encore plus cher dans l'avenir. Mais ça coûte très cher à l'Ukraine aussi. Au bout du compte, je pense que Poutine a perdu la guerre même s'il gagne des batailles.»

Sur le fait de «gagner des batailles» peut-on en déduire que nous sommes face à des stratégies directes ou indirectes? A cela il poursuit: «Dans la stratégie directe de ce qui se passe dans le Donbass et dans la stratégie indirecte, c'est ce qui se passe actuellement: des discussions à propos de la sortie des céréales qui est arrivée après la visite du président de l'Union africaine à Moscou et qui est repassé par Paris après. (...) La France essaie d'y jouer un rôle (...) et de faire avancer le sujet au profit des africains. C'est un combat indirect, c'est-à-dire que la Russie est en train d'affamer l'Afrique (...).»

Poutine serait-il en dehors de toutes les stratégies conventionnelles? Pour le Général «Non». Il explique: «Au départ, Poutine est dans une stratégie trop conventionnelle qu'on croyait oubliée: la conquête par les armes de territoires. C'était quelque chose qui fonctionnait au XVIII^e siècle. D'ailleurs, il ne cesse de citer le tsar Pierre 1^{er} en disant la même chose que lui. Au XIX^e siècle c'est un peu pareil et au XX^e siècle même chose. Depuis le milieu du XX^e siècle, on se dit qu'on n'est plus dans cette logique là. Or, lui est resté dans l'idée de cette conquête territoriale qui est déphasée par rapport à ce qui se passe aujourd'hui.»

La stratégie dite traditionnelle vue par Poutine, ou supposée telle, met en pratique la puissance du feu russe et implique aussi de la symétrie puisque le terrorisme est aussi utilisé? Pour le praticien c'est dans le discours: «évidemment pour parler au peuple russe on peut employer tout ce langage. Mais pour parler aux autres cela ne marche pas.» Parmi les nombreuses interrogations suite à cette guerre, apparaît une entité du nom de Wagner que Poutine utilise sans l'admettre. Et pourtant, cette sorte de structure qui regroupe des mercenaires, appuie dans les faits l'armée russe dans ses actions. A ce propos, le militaire poursuit: «Lorsque vous parlez de Wagner, Poutine ne le reconnaît pas. L'Etat totalitaire poutinien repose sur deux principes: le mépris des autres, y compris des soldats russes, et le mensonge aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ces deux fondamentaux (mépris et mensonge) font qu'un jour, il s'écroulera. Je pense à l'avenir de la Russie qui aujourd'hui ne peut pas parler et qui est complètement endoctrinée. Elle le paiera très cher sur le long terme et sera contrainte de se réveiller un jour.»

Poutine, Lénine, Tsar, feu nucléaire et Chine...

Poutine vaudrait-il être l'incarnation de toutes les Russies qui ont fait l'Histoire de ce peuple? Veut-il dans une conviction profonde accomplir l'acte final qui le consacrera pour son peuple comme étant le divin destin de toute une nation à travers ses âges? Une sorte d'essence originelle profonde enracinée dans les entrailles de la terre? Une destinée messianique faite du sang qui coule à profusion dans un écho lointain «après moi, le déluge»?

Pour D. Trinquant: «C'est la brutalité du système russe depuis longtemps que l'on connaît. On avait l'impression que tout ceci était du passé. En ce qui me concerne, j'ai la sensation que dans le fond, le président russe avait très peur du fait que la démocratie européenne se rapproche des frontières russes et que la porosité du système fasse qu'à terme son régime implose. (...) Il se raccroche à la vieille histoire russe qui reçoit des échos dans sa population, pour éviter que la contagion de notre système démocratique avec ses qualités et ses défauts, ne pourrisse la Russie et pour nous ne la conquière.»

La révolution bolchevique de 1917 sous la direction de Lénine, porte atteinte à l'image de celui qui a mis fin au régime des Tsars. L'actuel dirigeant du Kremlin, Poutine semble fustiger le révolutionnaire d'avoir créé de toutes pièces l'Etat ukrainien pour en contester la légitimité de son existence même. Poutine s'empêtrerait-il dans ses contradictions? Pour le Général qui faisait référence à «Pierre 1^{er} est le conquérant pour Poutine. Pour le président français E. Macron, c'est l'europpéen (comprendre que Pierre 1^{er} est européen et non un conquérant). Il y a pour Poutine une inversion des choses qui est terrible.»

La cadence des bombardements de l'armée russe quasi quotidiens ne cache-t-elle pas une certaine faiblesse militaire au sens que cela ne pourra pas durer? Pour l'analyste militaire: «Je crois que sur le court terme, peut-être que le Donbass sera complètement conquis. Sur le moyen terme, cela annonce ce qu'on appelle «un conflit gelé», c'est-à-dire une situation où ni les ukrainiens ni les russes n'accepteront le statu-quo. De plus, un grave problème de ressources humaines en Russie menace. Elle n'a plus les moyens d'avoir une armée énorme avec des problèmes de recrutement et de la jeunesse russe (...).»

Lors de ses différentes allocutions, Poutine n'a eu de cesse de brandir l'utilisation du feu nucléaire. Rien pour rassurer l'Europe dont deux pays possèdent l'arme atomique: la France et la Grande-Bretagne. A ce propos, comment notre expert voit les choses? «Il ne faut pas oublier les américains car il s'agit d'un conflit indirect entre les Etats-Unis et la Russie. La menace nucléaire avancée par Poutine a provoqué des réactions (...) qui a montré que celle-ci n'est pas que du côté russe. Poutine l'a très bien compris.» Enfin, comment se situe la Chine dans cette conjoncture de la guerre au cœur de l'Europe? Il explique: «Elle est un observateur attentif parce que tout ce qui se passe entre la Russie et les Etats-Unis en particulier, sont un préalable entre ce qui pourrait se passer entre la Chine et les Etats-Unis, à propos de Taïwan. Les Etats-Unis ont annoncé clairement qu'ils ne se battraient pas en Ukraine, mais qu'ils fourniraient de l'armement alors que le président américain Biden est allé en Asie pour dire qu'il se battrait pour Taïwan! Tout ceci est soumis à l'observation des chinois. Ils savent très bien que sur le plan de l'armement, ils ne sont pas tout à fait au top, mais ils ont le temps.» La Chine est donc très attentive et regarde comment les choses évoluent.